



LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR

EGLISE SAINT IGNACE
NE PAS EMPORTER

Table des matières

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu.....	1
La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc	13
La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc	23
La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean	33

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu

Les sigles désignant les divers interlocuteurs son les suivants :

X = Jésus ; **L** = Lecteur ; **D** = Disciples et amis ; **F** = Foule ; **A** = Autres personnages.

L. En ce temps-là,
l'un des Douze, nommé Judas Iscariote,
se rendit chez les grands prêtres
et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner,
si je vous le livre ? »

L. Ils lui remirent trente pièces d'argent.

Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable
pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain,
les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs
pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel,
et dites-lui :

'Le Maître te fait dire :

Mon temps est proche ;

c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque
avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit
et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu,
Jésus se trouvait à table avec les Douze.

Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis :
l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés,
ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi,
celui-là va me livrer.

Le Fils de l'homme s'en va,
comme il est écrit à son sujet ;
mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré !
Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait,
prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas,
Jésus, ayant pris du pain
et prononcé la bénédiction,
le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez :
ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce,
il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous,
car ceci est mon sang,
le sang de l'Alliance,
versé pour la multitude
en rémission des péchés.

Je vous le dis :
désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne,
jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous
dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes,
ils partirent pour le mont des Oliviers.

Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit,
je serai pour vous tous une occasion de chute ;
car il est écrit :

*Je frapperai le berger,
et les brebis du troupeau seront dispersées.*

Mais, une fois ressuscité,
je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi,
moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis :
cette nuit même, avant que le coq chante,
tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi,
je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même.

Alors Jésus parvient avec eux
à un domaine appelé Gethsémani
et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici,
pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre,
ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée,
et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir.
Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin,
il tomba face contre terre en priant,
et il disait :

X. « Mon Père,
s'il est possible,
que cette coupe passe loin de moi !
Cependant, non pas comme moi, je veux,
mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples
et les trouve endormis ;
il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force
de veiller seulement une heure avec moi ?

Veillez et priez,
pour ne pas entrer en tentation ;

l'esprit est ardent,
mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père,
si cette coupe ne peut passer
sans que je la boive,
que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples,
de nouveau il les trouva endormis,
car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

Les laissant, de nouveau il s'éloigna
et pria pour la troisième fois,
en répétant les mêmes paroles.

Alors il revient vers les disciples et leur dit :
X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer.
Voici qu'elle est proche, l'heure
où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons !
Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore,
lorsque Judas, l'un des Douze, arriva,
et avec lui une grande foule
armée d'épées et de bâtons,
envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Celui qui le livrait leur avait donné un signe :
D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui :
arrêtez-le. »

L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :
D. « Salut, Rabbi ! »
L. Et il l'embrassa.

Jésus lui dit :
X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

L. Alors ils s'approchèrent,
mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

L'un de ceux qui étaient avec Jésus,
portant la main à son épée,
la tira, frappa le serviteur du grand prêtre,
et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus lui dit :
X. « Rentre ton épée,
car tous ceux qui prennent l'épée

périront par l'épée.

Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ?
Il mettrait aussitôt à ma disposition
plus de douze légions d'anges.

Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures
selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

X. « Suis-je donc un bandit,
pour que vous soyez venus vous saisir de moi,
avec des épées et des bâtons ?
Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis
en train d'enseigner,
et vous ne m'avez pas arrêté. »

L. Mais tout cela est arrivé
pour que s'accomplissent les écrits des prophètes.
Alors tous les disciples l'abandonnèrent
et s'enfuirent.

Ceux qui avaient arrêté Jésus
l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre,
chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens.

Quant à Pierre, il le suivait à distance,
jusqu'au palais du grand prêtre ;
il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs
pour voir comment cela finirait.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême
cherchaient un faux témoignage contre Jésus
pour le faire mettre à mort.

Ils n'en trouvèrent pas ;
pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés.
Finalement il s'en présenta deux,

qui déclarèrent :

A. « Celui-là a dit :
'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu
et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien ?
Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence.

Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant,
de nous dire si c'est toi qui es le Christ,

le Fils de Dieu. »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit !

En tout cas, je vous le déclare :

désormais vous verrez le Fils de l'homme

siéger à la droite du Tout-Puissant

et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé !

Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?

Vous venez d'entendre le blasphème !

Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

F. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage

et le giflèrent ;

d'autres le rouèrent de coups

en disant :

F. « Fais-nous le prophète, ô Christ !

Qui t'a frappé ? »

L. Cependant Pierre était assis
dehors dans la cour.

Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail
et elle dit à ceux qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là
s'approchèrent et dirent à Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Et aussitôt un coq chanta.

Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite :
« Avant que le coq chante,

tu m'auras renié trois fois. »
Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Le matin venu,
tous les grands prêtres et les anciens du peuple
tinrent conseil contre Jésus
pour le faire mettre à mort.

Après l'avoir ligoté,
ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur.

Alors, en voyant que Jésus était condamné,
Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ;
il rendit les trente pièces d'argent
aux grands prêtres et aux anciens.

Il leur dit :
D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »
L. Ils répliquèrent :
A. « Que nous importe ?
Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple,
il se retira et alla se pendre.

Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :
A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor,
puisque c'est le prix du sang. »

Après avoir tenu conseil,
ils achetèrent avec cette somme le champ du potier
pour y enterrer les étrangers.

Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour
le Champ-du-Sang.

Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie :
*Ils ramassèrent les trente pièces d'argent,
le prix de celui qui fut mis à prix,
le prix fixé par les fils d'Israël,
et ils les donnèrent pour le champ du potier,
comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur,
qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient,

il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot,
si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier,
celui que la foule demandait.

Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

Les foules s'étant donc rassemblées,
Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche :
Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus.

Tandis qu'il siégeait au tribunal,
sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste,
car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules
à réclamer Barabbas
et à faire périr Jésus.

Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus
appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien,
sinon à augmenter le tumulte,
prit de l'eau et se lava les mains devant la foule,
en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme :
cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ;

quant à Jésus, il le fit flageller,
et il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du
Prétoire

et rassemblèrent autour de lui toute la garde.

Ils lui enlevèrent ses vêtements
et le couvrirent d'un manteau rouge.

Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne,
et la posèrent sur sa tête ;
ils lui mirent un roseau dans la main droite
et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :
F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau,
et ils le frappaient à la tête.

Quand ils se furent bien moqués de lui,
ils lui enlevèrent le manteau,
lui remirent ses vêtements,
et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène,
et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha,
c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire),
ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ;
il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié,
ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ;
et ils restaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête
ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation :
« Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits,
l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ;
ils disaient :
F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours,
sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu,
et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui
avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres,

et il ne peut pas se sauver lui-même !
Il est roi d'Israël :
qu'il descende maintenant de la croix,
et nous croirons en lui !

Il a mis sa confiance en Dieu.
Que Dieu le délivre maintenant,
s'il l'aime !
Car il a dit :

'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :
X. « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »,

L. ce qui veut dire :

X. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu,
quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :
F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge
qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ;
il la mit au bout d'un roseau,
et il lui donnait à boire.

Les autres disaient :
F. « Attends !
Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri,
rendit l'esprit

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas ;
la terre trembla et les rochers se fendirent.

Les tombeaux s'ouvrirent ;
les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent,
et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus,
ils entrèrent dans la Ville sainte,
et se montrèrent à un grand nombre de gens.

À la vue du tremblement de terre et de ces événements,
le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus,
furent saisis d'une grande crainte et dirent :
A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin.
Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir.
Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine,
Marie, mère de Jacques et de Joseph,
et la mère des fils de Zébédée.

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie,
qui s'appelait Joseph,
et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus.

Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus.
Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette.

Prenant le corps,
Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé,
et le déposa dans le tombeau neuf
qu'il s'était fait creuser dans le roc.
Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau
et s'en alla.

Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là,
assises en face du sépulcre.

Le lendemain, après le jour de la Préparation,
les grands prêtres et les pharisiens
s'assemblèrent chez Pilate,
en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé
que cet imposteur a dit, de son vivant :
'Trois jours après, je ressusciterai.'
Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé
jusqu'au troisième jour,
de peur que ses disciples ne viennent voler le corps
et ne disent au peuple :
'Il est ressuscité d'entre les morts.'
Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :
A. « Vous avez une garde.
Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc
et assurèrent la surveillance du sépulcre
en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc

Indications pour la lecture dialoguée : Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après.

Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir.

Car ils se disaient :

A. « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête.

Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A. « À quoi bon gaspiller ce parfum ?

On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient.

Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la !

Pourquoi la tourmenter ?

Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi.

Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait.

D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement.

Amen, je vous le dis :
partout où l'Évangile sera proclamé
– dans le monde entier –,
on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote,
l'un des Douze,
alla trouver les grands prêtres
pour leur livrer Jésus.

À cette nouvelle, ils se réjouirent
et promirent de lui donner de l'argent.
Et Judas cherchait comment le livrer
au moment favorable.

Le premier jour de la fête des pains sans levain,
où l'on immolait l'agneau pascal,
les disciples de Jésus lui disent :
D. « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs
pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :
X « Allez à la ville ;
un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre.
Suivez-le,

et là où il entrera, dites au propriétaire :
'Le Maître te fait dire :
Où est la salle
où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?'

Il vous indiquera, à l'étage,
une grande pièce aménagée et prête pour un repas.
Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ;
ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit,
et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu,
Jésus arrive avec les Douze.

Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient,
Jésus déclara :
X « Amen, je vous le dis :
l'un de vous, qui mange avec moi,
va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes

et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D. « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze,
celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat.

Le Fils de l'homme s'en va,
comme il est écrit à son sujet ;
mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré !
Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas,
Jésus, ayant pris du pain
et prononcé la bénédiction,
le rompit,
le leur donna,
et dit :

X « Prenez,
ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe
et ayant rendu grâce,
il la leur donna,
et ils en burent tous.

Et il leur dit :
X « Ceci est mon sang,
le sang de l'Alliance,
versé pour la multitude.

Amen, je vous le dis :
je ne boirai plus du fruit de la vigne,
jusqu'au jour où je le boirai, nouveau,
dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes,
ils partirent pour le mont des Oliviers.

Jésus leur dit :
X « Vous allez tous être exposés à tomber,
car il est écrit :
Je frapperai le berger,
et les brebis seront dispersées.

Mais, une fois ressuscité,
je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :
D. « Même si tous viennent à tomber,
moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :
X « Amen, je te le dis :
toi, aujourd'hui, cette nuit même,
avant que le coq chante deux fois,
tu m'auras renié trois fois. »
L. Mais lui reprenait de plus belle :
D. « Même si je dois mourir avec toi,
je ne te renierai pas. »
L. Et tous en disaient autant.

Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani.
Jésus dit à ses disciples :
X « Asseyez-vous ici,
pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et commence à ressentir frayeur et angoisse.

Il leur dit :
X « Mon âme est triste à mourir.
Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin,
il tombait à terre et priait
pour que, s'il était possible,
cette heure s'éloigne de lui.

Il disait :
X « *Abba...*
Père, tout est possible pour toi.
Éloigne de moi cette coupe.
Cependant, non pas ce que moi, je veux,
mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient
et trouve les disciples endormis.
Il dit à Pierre :
X « Simon, tu dors !
Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ?

Veillez et priez,
pour ne pas entrer en tentation ;
l'esprit est ardent,
mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria,
en répétant les mêmes paroles.

Et de nouveau, il vint près des disciples
qu'il trouva endormis,

car leurs yeux étaient alourdis de sommeil.

Et eux ne savaient que lui répondre.

Une troisième fois, il revient
et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer.

C'est fait ; l'heure est venue :

voici que le Fils de l'homme
est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons !

Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore
quand Judas, l'un des Douze, arriva
et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons,
envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens.

Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D. « Celui que j'embrasserai,

c'est lui :

arrêtez-le,

et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé,

Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D. « Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa.

Les autres mirent la main sur lui
et l'arrêtèrent.

Or un de ceux qui étaient là
tira son épée,
frappa le serviteur du grand prêtre
et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit,
pour que vous soyez venus vous saisir de moi,
avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple
en train d'enseigner,
et vous ne m'avez pas arrêté.

Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ;
il n'avait pour tout vêtement qu'un drap.
On essaya de l'arrêter.

Mais lui, lâchant le drap,
s'enfuit tout nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre.
Ils se rassemblèrent tous,
les grands prêtres, les anciens et les scribes.

Pierre avait suivi Jésus à distance,
jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre,
et là, assis avec les gardes,
il se chauffait près du feu.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême
cherchaient un témoignage contre Jésus
pour le faire mettre à mort,
et ils n'en trouvaient pas.

De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus,
et ces témoignages ne concordaient pas.

Quelques-uns se levèrent
pour porter contre lui ce faux témoignage :

A. « Nous l'avons entendu dire :
'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme,
et en trois jours j'en rebâtirai un autre
qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point,
leurs témoignages n'étaient pas concordants.

Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous,
interrogea Jésus :

A. « Tu ne réponds rien ?
Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien.
Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A. « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :
X « Je le suis.

Et vous verrez le Fils de l'homme
siéger à la droite du Tout-Puissant,
et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :
A. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?

Vous avez entendu le blasphème.
Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.

Quelques-uns se mirent à cracher sur lui,

couvrirent son visage d'un voile,
et le giflèrent, en disant :
F. « Fais le prophète ! »
L. Et les gardes lui donnèrent des coups.

Comme Pierre était en bas, dans la cour,
arrive une des jeunes servantes du grand prêtre.
Elle voit Pierre qui se chauffe,
le dévisage et lui dit :
A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre le nia :
D. « Je ne sais pas,
je ne comprends pas de quoi tu parles. »
L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors.
Alors un coq chanta.

La servante, ayant vu Pierre,
se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :
A. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »
L. De nouveau, Pierre le niait.
Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :
F. « Sûrement tu es l'un d'entre eux !
D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :
D. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »
L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta.
Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite :
« Avant que le coq chante deux fois,
tu m'auras renié trois fois. »
Et il fondit en larmes.

L. Dès le matin,
les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes,
et tout le Conseil suprême.
Puis, après avoir ligoté Jésus,
ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea :
A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
Jésus répondit :
X « C'est toi-même qui le dis. »
L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.
Pilate lui demanda à nouveau :
A. « Tu ne réponds rien ? »

Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien,
si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête,
il leur relâchait un prisonnier,
celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas,
arrêté avec des émeutiers
pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander
ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte
que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule
pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui
que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule,
relâcha Barabbas
et, après avoir fait flageller Jésus,
il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais,
c'est-à-dire dans le Prétoire.

Alors ils rassemblent toute la garde,
ils le revêtent de pourpre,

et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau,
crachaient sur lui,
et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui,

ils lui enlevèrent le manteau de pourpre,
et lui remirent ses vêtements.

Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier,
et ils réquisitionnent, pour porter sa croix,
un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus,
qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha,
ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ;
mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient,
puis se partagent ses vêtements,
en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin)
lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation
portait ces mots :
« Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits,
l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :
F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours,
sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes,
en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres,
et il ne peut pas se sauver lui-même !

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi
d'Israël ;
alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :
X « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,
L. ce qui se traduit :
X « Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu,
quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :
F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »
L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson
vinaigrée,
il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire,
en disant :
A. « Attendez ! Nous verrons bien
si Élie vient le descendre de là ! »
L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus,
voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin,
et parmi elles, Marie Madeleine,
Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé,
qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée,
et encore beaucoup d'autres,
qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Déjà il se faisait tard ;
or, comme c'était le jour de la Préparation,
qui précède le sabbat,

Joseph d'Arimathie intervint.
C'était un homme influent, membre du Conseil,
et il attendait lui aussi le règne de Dieu.
Il eut l'audace d'aller chez Pilate
pour demander le corps de Jésus.

Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ;
il fit appeler le centurion,
et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps.

Sur le rapport du centurion,
il permit à Joseph de prendre le corps.

Alors Joseph acheta un linceul,
il descendit Jésus de la croix,

l'enveloppa dans le linceul
et le déposa dans un tombeau
qui était creusé dans le roc.
Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José,
observaient l'endroit où on l'avait mis.

– Acclamons la Parole de Dieu.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc

Indications pour la lecture dialoguée : Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. Quand l'heure fut venue,
Jésus prit place à table,
et les Apôtres avec lui.

Il leur dit :

X « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous
avant de souffrir !

Car je vous le déclare :
jamais plus je ne la mangerai
jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie
dans le royaume de Dieu. »

L. Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce,
il dit :

X « Prenez ceci et partagez entre vous.

Car je vous le déclare :
désormais, jamais plus
je ne boirai du fruit de la vigne
jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

L. Puis, ayant pris du pain et rendu grâce,
il le rompit

et le leur donna, en disant :

X « Ceci est mon corps, donné pour vous.

Faites cela en mémoire de moi. »

L. Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :
X « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table.

En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé.
Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

L. Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller :
lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?

Mais il leur dit :
X « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

Pour vous, rien de tel !
Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.

Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ?
N'est-ce pas celui qui est à table ?
Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves.
Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi.

Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé.

Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.

Toi donc, quand tu sera revenu,
affermiss tes frères. »

L. Pierre lui dit :

D. « Seigneur, avec toi, je suis prêt
à aller en prison et à la mort. »

L. Jésus reprit :

X « Je te le déclare, Pierre :
le coq ne chantera pas aujourd'hui
avant que toi, par trois fois,
tu aies nié me connaître. »

L. Puis il leur dit :

X « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales,
avez-vous donc manqué de quelque chose ? »

L. Ils lui répondirent :

D. « Non, de rien. »

L. Jésus leur dit :

X « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse,
qu'il la prenne,
de même celui qui a un sac ;
et celui qui n'a pas d'épée,
qu'il vende son manteau pour en acheter une.

Car, je vous le déclare :

il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture :

Il a été compté avec les impies.

De fait, ce qui me concerne
va trouver son accomplissement. »

L. Ils lui dirent :

D. « Seigneur, voici deux épées. »

L. Il leur répondit :

X « Cela suffit. »

L. Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude,
au mont des Oliviers,
et ses disciples le suivirent.

Arrivé en ce lieu, il leur dit :

X « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

L. Puis il s'écarta

à la distance d'un jet de pierre environ.

S'étant mis à genoux,

il priait en disant :

X « Père, si tu le veux,

éloigne de moi cette coupe ;
cependant, que soit faite non pas ma volonté,
mais la tienne. »

L. Alors, du ciel, lui apparut un ange
qui le réconfortait.

Entré en agonie,
Jésus priait avec plus d'insistance,
et sa sueur devint comme des gouttes de sang
qui tombaient sur la terre.

Puis Jésus se releva de sa prière
et rejoignit ses disciples
qu'il trouva endormis, accablés de tristesse.

Il leur dit :
X « Pourquoi dormez-vous ?
Relevez-vous
et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

L. Il parlait encore,
quand parut une foule de gens.
Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze,
marchait à leur tête.
Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser.

Jésus lui dit :
X « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

L. Voyant ce qui allait se passer,
ceux qui entouraient Jésus lui dirent :
D. « Seigneur, et si nous frappons avec l'épée ? »

L. L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre
et lui trancha l'oreille droite.

Mais Jésus dit :
X « Restez-en là ! »
L. Et, touchant l'oreille de l'homme,
il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter,
grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens :
X « Suis-je donc un bandit,
pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple,
et vous n'avez pas porté la main sur moi.
Mais c'est maintenant votre heure
et le pouvoir des ténèbres. »

L. S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent
et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre.
Pierre suivait à distance.

On avait allumé un feu au milieu de la cour,
et tous étaient assis là.

Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux.

Une jeune servante le vit assis près du feu ;
elle le dévisagea et dit :

A. « Celui-là aussi était avec lui. »

L. Mais il nia :

D. « Non, je ne le connais pas. »

L. Peu après, un autre dit en le voyant :

F. « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »

L. Pierre répondit :

D. « Non, je ne le suis pas. »

L. Environ une heure plus tard,
un autre insistait avec force :

F. « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui,
et d'ailleurs il est Galiléen. »

L. Pierre répondit :

D. « Je ne sais pas ce que tu veux dire. »

L. Et à l'instant même, comme il parlait encore,
un coq chanta.

Le Seigneur, se retournant,
posa son regard sur Pierre.

Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite :
« Avant que le coq chante aujourd'hui,
tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Les hommes qui gardaient Jésus
se moquaient de lui et le rouaient de coups.

Ils lui avaient voilé le visage,
et ils l'interrogeaient :

F. « Fais le prophète !

Qui est-ce qui t'a frappé ? »

L. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

Lorsqu'il fit jour,
se réunit le collège des anciens du peuple,
grands prêtres et scribes,
et on emmena Jésus devant leur conseil suprême.

Ils lui dirent :
F. « Si tu es le Christ,
dis-le nous. »
L. Il leur répondit :
X « Si je vous le dis,
vous ne me croirez pas ;
et si j'interroge,
vous ne répondrez pas.
Mais désormais le Fils de l'homme
sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »
L. Tous lui dirent alors :
F. « Tu es donc le Fils de Dieu ? »
L. Il leur répondit :
X « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »
L. Ils dirent alors :
F. « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ?
Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »
L. L'assemblée tout entière se leva,
et on l'emmena chez Pilate.

On se mit alors à l'accuser :
F. « Nous avons trouvé cet homme
en train de semer le trouble dans notre nation :
il empêche de payer l'impôt à l'empereur,
et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »
L. Pilate l'interrogea :
A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
L. Jésus répondit :
X « C'est toi-même qui le dis. »
L. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :
A. « Je ne trouve chez cet homme
aucun motif de condamnation. »
L. Mais ils insistaient avec force :
F. « Il soulève le peuple
en enseignant dans toute la Judée ;
après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »
L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.
Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode,
il le renvoya devant ce dernier,
qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

À la vue de Jésus,
Hérode éprouva une joie extrême :
en effet, depuis longtemps il désirait le voir
à cause de ce qu'il entendait dire de lui,
et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions,
mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là,
et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats,
le traita avec mépris et se moqua de lui :
il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante
et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis,
alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua
les grands prêtres, les chefs et le peuple.

Il leur dit :

A. « Vous m'avez amené cet homme
en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple.
Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous
et, parmi les faits dont vous l'accusez,
je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus,
puisqu'il nous l'a renvoyé.
En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

Je vais donc le relâcher
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. « Mort à cet homme !

Relâche-nous Barabbas. »

L. Ce Barabbas avait été jeté en prison
pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus,
leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. « Quel mal a donc fait cet homme ?

Je n'ai trouvé en lui
aucun motif de condamnation à mort.

Je vais donc le relâcher
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Mais ils insistaient à grands cris,
réclamant qu'il soit crucifié ;
et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient,
le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre,
et il livra Jésus à leur bon plaisir.

L. Comme ils l'emmenaient,
ils prirent un certain Simon de Cyrène,
qui revenait des champs,
et ils le chargèrent de la croix
pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait,
ainsi que des femmes
qui se frappaient la poitrine
et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit :
X « Filles de Jérusalem,
ne pleurez pas sur moi !
Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Voici venir des jours où l'on dira :
'Heureuses les femmes stériles,
celles qui n'ont pas enfanté,
celles qui n'ont pas allaité !'

Alors on dira aux montagnes :
'Tombez sur nous',
et aux collines :
'Cachez-nous.'

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert,
que deviendra l'arbre sec ? »

L. Ils emmenaient aussi avec Jésus
deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire),
là ils crucifièrent Jésus,
avec les deux malfaiteurs,
l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait :
X « Père, pardonne-leur :

ils ne savent pas ce qu'ils font. »
L. Puis, ils partagèrent ses vêtements
et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer.
Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :
F. « Il en a sauvé d'autres :
qu'il se sauve lui-même,
s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L. Les soldats aussi se moquaient de lui ;
s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,
en disant :
F. « Si tu es le roi des Juifs,
sauve-toi toi-même ! »

L. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui :
« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait :
A. « N'es-tu pas le Christ ?
Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
A. « Tu ne crains donc pas Dieu !
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait,
nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L. Et il disait :
A. « Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton Royaume. »

L. Jésus lui déclara :
X « Amen, je te le dis :
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L. C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ;
l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure,
car le soleil s'était caché.

Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.

Alors, Jésus poussa un grand cri :
X « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »
L. Et après avoir dit cela, il expira.

Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

À la vue de ce qui s'était passé,
le centurion rendit gloire à Dieu :

A. « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L. Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle,
observant ce qui se passait,
s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis,
ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée,
se tenaient plus loin pour regarder.

Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ;
c'était un homme bon et juste,
qui n'avait donné son accord
ni à leur délibération, ni à leurs actes.
Il était d'Arimathie, ville de Judée,
et il attendait le règne de Dieu.

Il alla trouver Pilate
et demanda le corps de Jésus.

Puis il le descendit de la croix,
l'enveloppa dans un linceul
et le mit dans un tombeau taillé dans le roc,
où personne encore n'avait été déposé.

C'était le jour de la Préparation de la fête,
et déjà brillaient les lumières du sabbat.

Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée
suivirent Joseph.

Elles regardèrent le tombeau
pour voir comment le corps avait été placé.

Puis elles s'en retournèrent
et préparèrent aromates et parfums.
Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

– Acclamons la Parole de Dieu.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean

Indications pour la lecture dialoguée : les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. En ce temps-là,
après le repas,
Jésus sortit avec ses disciples
et traversa le torrent du Cédron ;
il y avait là un jardin,
dans lequel il entra avec ses disciples.
Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi,
car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.
Judas, avec un détachement de soldats
ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens,
arrive à cet endroit.

Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver,
s'avança et leur dit :

X « Qui cherchez-vous? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X « C'est moi, je le suis. »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux.

Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis »,
ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.

Il leur demanda de nouveau :

X « Qui cherchez-vous? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis.

**Si c'est bien moi que vous cherchez,
ceux-là, laissez-les partir. »**

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite :

« Je n'ai perdu aucun
de ceux que tu m'as donnés. »

Or Simon-Pierre
avait une épée ; il la tira,
frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite.
Le nom de ce serviteur était Malcus.

Jésus dit à Pierre :

X « Remets ton épée au fourreau.

**La coupe que m'a donnée le Père,
vais-je refuser de la boire ? »**

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs
se saisirent de Jésus et le ligotèrent.

Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père
de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.

Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil :

« Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus.

Comme ce disciple était connu du grand prêtre,
il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.

Pierre se tenait près de la porte, dehors.

Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre –
sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte,
et fit entrer Pierre.

Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ;
comme il faisait froid,

ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer.

Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

Le grand prêtre interrogea Jésus
sur ses disciples et sur son enseignement.

Jésus lui répondit :

X « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement.

**J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple,
là où tous les Juifs se réunissent,
et je n'ai jamais parlé en cachette.**

Pourquoi m'interroges-tu ?

**Ce que je leur ai dit, demande-le
à ceux qui m'ont entendu.**

Eux savent ce que j'ai dit. »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus,

lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

**X « Si j'ai mal parlé,
montre ce que j'ai dit de mal.**

**Mais si j'ai bien parlé,
pourquoi me frappes-tu ? »**

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer.

On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre,
parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille,
insista :

A. « Est-ce
que moi, je ne t'ai pas vu
dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia.

Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire.

C'était le matin.

Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire,
pour éviter une souillure
et pouvoir manger l'agneau pascal.

Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous
contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite
pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

**X « Dis-tu cela de toi-même,
Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ?

Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi :
qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

**X « Ma royauté n'est pas de ce monde ;
si ma royauté était de ce monde,
j'aurais des gardes qui se seraient battus
pour que je ne sois pas livré aux Juifs.
En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

**X « C'est toi-même qui dis que je suis roi.
Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci :
rendre témoignage à la vérité.**

Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs,
et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui
aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume
que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque :
voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui !

Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit.

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé.

Les soldats tressèrent avec des épines une couronne
qu'ils lui posèrent sur la tête ;

puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui
et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient.

Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez

que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors,

portant la couronne d'épines et le manteau pourpre.

Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ;

moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir,
parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte.

Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

**X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ;
c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »**

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur.

Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors;

il le fit asseoir sur une estrade

au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque,

vers la sixième heure, environ midi.

Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort !

Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.

C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais :

"Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit : A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat.

Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture :

Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.

C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : **X « Femme, voici ton fils. »**

L. Puis il dit au disciple : **X « Voici ta mère. »**

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout,

Jésus dit : **X « J'ai soif. »**

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée.

On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : **X « Tout est accompli. »**

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi),
il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat,
d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque.
Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps
après leur avoir brisé les jambes.
Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier,
puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.
Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort,
ils ne lui brisèrent pas les jambes,
mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ;
et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage,
et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai
afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva
pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé.*
Un autre passage de l'Écriture dit encore :

Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimathie,
qui était disciple de Jésus,
mais en secret par crainte des Juifs,
demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit.
Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.
Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant
la nuit – vint lui aussi ;
il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès
pesant environ cent livres.
Ils prirent donc le corps de Jésus,
qu'ils lièrent de linges,
en employant les aromates
selon la coutume juive d'ensevelir les morts.
À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin
et, dans ce jardin, un tombeau neuf
dans lequel on n'avait encore déposé personne.
À cause de la Préparation de la Pâque juive,
et comme ce tombeau était proche,
c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

– Acclamons la Parole de Dieu.